

Brîndușa Grigoriu

***AMOR SANS DESONOR* : UNE PRAGMATIQUE
POUR TRISTAN ET YSEUT**

Coordinateur de la collection *Études françaises* :

Cristiana-Nicola Teodorescu

Comité scientifique :

Luc Collès, Université Catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve, Belgique

Jean-Louis Dufays, Université Catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve, Belgique

Olivier Bertrand, École Polytechnique, Université de Cergy-Pontoise, France

Isabelle Schaffner, École Polytechnique, Paris, France

Yasmine Attika Abbès Kara, École Normale Supérieure des Lettres et Sciences Humaines, Bouzaréah, Alger

Malika Kebbas, École Normale Supérieure des Lettres et Sciences Humaines, Bouzaréah, Alger

Mihaela Toader, Universitatea Babeş-Bolyai, Cluj-Napoca

Dumitra Baron, Universitatea „Lucian Blaga” din Sibiu

Anca Gîță, Universitatea „Dunărea de Jos”, Galați

Alexandra Cuniță, Universitatea din București

Cecilia Condei, Universitatea din Craiova

Gabriela Scurtu, Universitatea din Craiova

Daniela Dincă, Universitatea din Craiova

Anda Rădulescu, Universitatea din Craiova

Monica Tilea, Universitatea din Craiova

La collection *Études françaises* propose des contributions scientifiques dans les domaines de la linguistique, de la littérature, de la civilisation française et francophone. La collection réunit une diversité de productions scientifiques (études, ouvrages collectifs, présentation de projets de recherche, thèses de doctorat, anthologies, actes de colloques scientifiques, etc.).

Les propositions de publications seront adressées au comité scientifique : etudes_francaises@yahoo.fr

Note :

Les membres du comité scientifique ont la possibilité de soumettre les propositions de publication à d'autres spécialistes réputés dans le domaine de la linguistique, de la littérature, de la civilisation française et francophone.

Brîndușă Grigoriu

AMOR SANS DESONOR :
UNE PRAGMATIQUE
POUR TRISTAN ET YSEUT



EDITURA UNIVERSITARIA
Craiova, 2013

Referenți științifici:
Prof. univ. dr. Alexandru Călinescu
Prof. univ. dr. Claudio Galderisi

Copyright © 2013 Universitaria
Toate drepturile sunt rezervate Editurii Universitaria

Descrierea CIP a Bibliotecii Naționale a României
GRIGORIU, BRÎNDUȘA

**Amor sans desonor : une pragmatique pour Tristan
and Yseut / Brîndușa Grigoriu. - Craiova : Universitaria, 2013**
Bibliogr.
ISBN 978-606-14-0580-0

821.133.1.09"04/14"
398.2(44) Tristan;Isolda
929 Tristan;Isolda

La couverture représente une interprétation de la légende tristanienne par mon fils, Theodor Grigoriu, 9 ans. Il m'a gentiment accordé les droits de diffusion de son aquarelle.

Apărut: 2013
TIPOGRAFIA UNIVERSITĂȚII DIN CRAIOVA
Str. Brestei, nr. 156A, Craiova, Dolj, Craiova
Tel.: +40 251 598054
Tipărit în România

**À Theodor, qui dit que l'auteur
ne devient pas
le livre.**

Avant de commencer
ma Queste,
je voudrais remercier les chercheurs qui m'ont aidée à trouver
mon chemin :

Claudio Galderisi, dont l'érudition m'a été un guide aussi précieux que
l'inspiration ;
Alexandru Călinescu, qui a su orchestrer mes idées et mes pages ;
Danièle James-Raoul, Mihaela Voicu, Jean-Jacques Vincensini,
qui ont scruté mon travail finement, cordialement,
franchement.

Ma reconnaissance va aussi à Michel Zink, dont l'écoute m'a souri autant que la
parole ;
à Pierre-Marie Joris, qui a avivé ma conscience méta-littéraire ;
à Olivier Collet, dont les suggestions ont rafraîchi ma pragmatique ;
à Catherine Kerbrat-Orecchioni, qui s'est penchée sur la face positive de mes
faces ;
à Michelle Szkilnik, qui m'a aidée à surmonter l'anachronisme ;
à Cătălina Gîrbea, dont le soutien s'est révélé doux
et arthurien ;
à Huguette Legros, qui a passé ces pages par son prisme, mathématiquement ;
à Karin Ueltschi, qui m'a encouragée littérairement ;
à Denis Hüe, qui a été aussi encourageant ;
à Danielle Buschinger, qui a vivement tristanisé avec moi,
à Amiens ;
à Jean-Paul Deremble, ami de Tintagel et de Iași,
à Jean-Louis Benoît, qui a ouvert un nouvel horizon à mes recherches, au bord
de l'Océan.

Je remercie également Cristiana-Nicola Teodorescu et Livia Popescu,
qui ont si bien accueilli Yseut en Roumanie
et
le Centre d'Études Supérieures de Civilisation Médiévale de Poitiers
où j'ai toujours trouvé un accueil
avenant.

Enfin, je me tourne vers Theodor Grigoriu, qui a donné son concours
vaillamment ;
vers Gabriel Grigoriu, Cora, Lucia et Dumitru Ciubotaru, Alecsandra Achiței,
dont l'appui a été ferme ;
vers Tristan.

Qu'ils soient tous remerciés,
scientifiquement.

PRÉFACE

Le livre de Brîndușa Grigoriu, *Amor sans desonor : une pragmatique pour Tristan et Iseut*, réussit la gageure de présenter une monographie nouvelle et originale sur les célèbres amants. Né d'une thèse soutenue en juin 2010 à l'Université de Poitiers (France), c'est une très belle réflexion sur l'amour, qui nous est offerte avec enthousiasme, optimisme et sensualité.

Le corpus qui constitue le champ d'étude de ce travail est vaste et parfaitement cohérent, puisqu'il est constitué des textes narratifs longs, en vers (romans de Béroul et de Thomas) et en prose, de langue d'oïl, qui nous livrent l'histoire mythique des héros tristaniens. Le titre et le sous-titre retenus disent clairement l'importance première de la démarche adoptée, de la méthode suivie : c'est la pragmatique de l'amour qui est en jeu, vue non pas tant comme un jeu de paroles, ce qui a pu être étudié dans le passé, que comme un spectacle et, comme telle, analysée à partir de la notion de *face-work* (« figuration »), naguère mise en lumière par le sociologue Erving Goffman et ensuite reprise par la linguistique contemporaine (travaux de Penelope Brown, Stephen Levinson, Catherine Kerbrat-Orecchioni).

Dans cet ouvrage, la pragmatique est au service de la littérature, sans aridité. Les analyses qui sont menées sont fondamentalement littéraires ; elles sont convaincantes et ont le mérite d'alimenter, voire de renouveler, la lecture des textes tristaniens sur un certain nombre de points ou d'épisodes que l'on aurait pu croire définitivement interprétés (par exemple, les draps royaux, p. 72-73, l'épisode des amants surpris pendant leur sommeil par Marc dans leur hutte du Morrois, p. 90-91, la scène ultime dans le roman en prose, p. 227 *sqq.*). Elles témoignent, outre d'une bonne connaissance de la critique littéraire, historique et linguistique, d'une très grande finesse et d'une très grande rigueur de la part de l'auteure.

Le plan, parfaitement géométrique, qui consiste à analyser tour à tour chacune des trois œuvres tristaniennes majeures – Béroul, Thomas, le roman en prose –, est à vrai dire parfaitement inattendu et surprenant, puisqu'il semble *a priori* s'opposer à toute confrontation comparative. Les titres choisis pour chacune de ces parties mettent en lumière les spécificités *faciales* de chaque ouvrage considéré : « *Faire grant chiere* selon Béroul », « *L'amer* selon Thomas », « Amour et passe-amour selon le *Tristan en prose* ». Mais le fait de conduire les analyses pragmatiques sur les mêmes situations de l'histoire – celles où l'investissement *facial* est prégnant – et selon le même ordre – la vision synthétique des amants-interactants, puis le moment de l'absorption du philtre et, enfin, celui de la mort – contrecarre en définitive ce qui aurait pu être un inconvénient majeur et permet de dégager habilement trois systèmes de repérage *facial* ; si l'amour est plutôt une expérience territoriale pour Béroul et introspective pour Thomas, elle devient plus floue, plus relative dans le roman en prose. Le plan choisi s'avère ainsi, en définitive, fort judicieux : il légitime l'auteure d'avoir écarté les récits tristaniens brefs (le

Chèvrefeuille et les deux *Folies*), il permet aussi de mieux faire ressortir les spécificités de chaque texte, en offrant trois monographies successives centrées sur des moments clés de l'histoire des amants, moments que présentent seuls, effectivement, les récits longs.

L'une des qualités de cette thèse, suffisamment rare pour qu'on y soit sensible, tient à la façon remarquable (à tous les sens du terme) dont écrit Brîndușa Grigoriu. Cet ouvrage s'offre comme un véritable travail d'écriture, un beau travail d'écriture. L'amour des mots, de leur agencement selon un rythme respiratoire, qui dégage ici et là comme des versets, y est très sensible, continûment ; il conduit l'auteure à ressusciter de nombreux mots vieillis ou devenus désuets (*for, sauveté, sopor, réciproquer, compréhensibilité, démariage, déconfort*, etc.), aussi bien qu'à forger de beaux néologismes, dont certains, qui alimentent en outre des jeux de mots, sont franchement réussis, comme *l'inter-mythualité* (p. 14) ou *l'outré-monde* (p. 167). Le style déployé porte le plus souvent la pensée de son auteur en charmant le lecteur dans la production de formules sonores innombrables et percutantes qui nous parlent de l'amour, de la vie : le propos est ainsi paré d'une force de séduction redoutable. Citons, entre de multiples exemples : « Aimer conduit à s'exposer : aux spectateurs de passage, aux rivaux, aux feux de la rampe. À poser. » (p. 24). « L'image des amants en sort indemne, voire nimbée » (p. 37) ; « Dans un sens, le philtre est un aveu de pessimisme : le couple Marc-Yseut ne saurait durer sans renfort. Et un catalyseur du *pessimus* : le renfort renforce les faiblesses » (p. 55) ; « Un évitement total, des autres et du moi, flèche leur inconscience » (p. 79). Ce style, dont l'essence est hautement métaphorique, voire poétique, ne laisse assurément pas indifférent.

Certes, on pourra regretter que certains points aient été sciemment laissés de côté ou n'aient pas été assez développés, précisés, que certains épisodes aient été un peu escamotés dans le commentaire : les jeux du narrateur, des points de vue, des focalisations, notamment, auraient pu sans doute être examinés de plus près, d'autant qu'ils dessinent effectivement, comme le remarque Brîndușa Grigoriu, des lignes de conduite. Mais il est vrai que l'on ne peut pas tout dire... L'empathie avec les personnages est telle qu'elle fait parfois oublier que ceux-ci ne sont que des êtres de papier et, en dépit d'une histoire donnée une fois pour toutes, elle suscite comme l'envie d'imaginer ce qu'il pouvait y avoir dans le texte perdu...

Assurément, ce livre emporte l'adhésion, sait capter l'attention, susciter l'échange ou le débat et donne de nouveaux éclairages littéraires pleins de finesse et d'intérêt.

Danièle James-Raoul
Professeure à l'Université Michel de Montaigne Bordeaux 3

AVANT-PROPOS

Quand un roman nous parle, nous éprouvons le besoin d'en parler.

Pour nous, lecteur, nous, chercheur, ce livre est d'abord un acte de parole : une réponse, à *Tristan*.

Notre approche est ainsi, d'emblée, pragmatique : un *dire*, qui *fait* bon accueil au *dit* d'antan.

Seulement, le tête-à-tête avec Tristan, à travers son roman, peut vite tourner au cœur-à-cœur. Alors, on prend ses distances, on traite l'amour de thème littéraire, Tristan de délocuté ; on assume la pragmatique que l'on fait.

Et la réponse devient analyse, son script méthodologie.

Notre parole se trouve médiante.

Puisque le roman est médiéval, nous saluons d'abord les médiévistes qui l'ont approché.

Puisque notre salut est ritualisé par la pragmatique, nous saluons aussi les médiévistes pragmaticiens – avant de camper sur leurs terres.

C'est après ces salutations, distinguées, que nous parlerons de ce qui, en *Tristan*, nous parle : l'amour.

INTRODUCTION

PARLER, EN TRISTANIEN

Depuis des années, l'amour tient la une de la critique tristanienne.

Au-delà des questions, c'est le ton qui distingue les chercheurs.

La voix la plus détonante, prête à investir et désinvestir Tristan comme Ovide l'amour, est celle de Denis de Rougemont.

Elle pose, essentiellement, la question suivante : pourquoi Yseult ne devient-elle pas Madame Tristan¹ ? Et répond : parce que les amants aiment l'amour – pourvu qu'il soit impossible². Le chercheur prend alors position contre le mythe de l'adultère³, et tente d'en exorciser l'hérésie⁴. Il prône le mariage en Occident : l'*amor* légitime, sans mort ni remords.

Et le dialogue est vite amorcé, en *Tristania* : avec Pierre Gallais, il tourne à la *tenison*. Car *Tristan* n'est pas un mythe⁵, affirme le défenseur de l'inspiration orientale : c'est un texte, à remettre en contexte. Et de poser, par le menu, des questions cartésiennes au « miracle tristanesque »⁶ : « Pourquoi Tristan n'enlève-t-il pas Iseult ? Pourquoi l'épée de chasteté entre les corps dans la forêt ? Pourquoi la reine coupable propose-t-elle un jugement de Dieu ? »⁷.

À son tour, Emmanuèle Baumgartner essaie de rendre compte de l'attrait tristanien sans passer par le mythe et ses dérivés. Elle parle du roman en tant que récit, et propose un panorama des manuscrits et versions du corpus en prose, un survol des sources, enfin, une exploration de l'« univers romanesque »⁸. C'est ici que l'amour trouve sa place, entre « passion et action » ; essentiellement, tout se construit en fonction des « nécessités de l'intrigue »⁹ et du désir dénonciateur des auteurs.

De la harpe à l'épée, l'amour tristanien apparaît comme un thème en mouvance, qui s'inscrit dans « la tradition européenne du roman d'adultère »¹⁰. Quant au

¹ Denis de Rougemont, *L'Amour et l'Occident*, Paris, Plon, 1972 [1939], p. 8.

² Voir les chapitres « L'amour de l'amour » et « l'Amour de la mort ». Pour le premier, nous retenons l'idée-force : « Ils aiment, mais ils ne s'aiment point », *ibid.*, p. 41 ; pour le second, nous reprenons une remarque des plus porteuses : « Ainsi donc cette préférence accordée à l'obstacle voulu, c'était l'affirmation de la mort, c'était un progrès vers la mort ! », *ibid.*, p. 47-48.

³ *Ibid.*, p. 18.

⁴ *Ibid.*, p. 24-27, 297-310, 316-321.

⁵ Pierre Gallais, *Genèse du roman occidental. Essais sur Tristan et Iseult et son modèle persan*, Paris, Tête de Feuilles Sirac, 1974, chapitre « Mythe, roman ou poème ? », p. 25-33.

⁶ Tel est le titre du quatrième chapitre du livre cité, p. 34-39.

⁷ *Ibid.*, p. 44-55.

⁸ Emmanuèle Baumgartner, *Le « Tristan en prose ». Essai d'interprétation d'un roman médiéval*, Genève, Droz, 1975, p. 148-246.

⁹ *Ibid.*, p. 157.

¹⁰ Emmanuèle Baumgartner, *La harpe et l'épée. Tradition et renouvellement dans le Tristan en prose*, Paris, SEDES, 1990, p. 27.

mythe de la passion, il devient, pour Emmanuèle Baumgartner, courtoise « envoiseüre » avant de sombrer dans les « parlements » de la prose.

L'amour est-il signe d'un déplacement ? Daniel Poirion semble prêt à se le demander¹¹. Tout dépend alors de la place que vient occuper un motif dans un « montage symbolique »¹², une forme dans une structure signifiante¹³. Le mythe n'est plus qu'un phénomène de réception¹⁴.

Malgré ces refoulements épistémologiques, la pensée mythique demeure vigoureuse¹⁵ parmi les tristaniens. En 1986, tout un colloque est consacré à « Tristan et Iseut, mythe européen et mondial »¹⁶ et la question ressurgit dix années plus tard sous la plume des auteurs de *Tristan-Tristrant. Mélanges en l'honneur de Danielle Buschinger*¹⁷ : le mythe y est normalisé¹⁸, scruté aux racines¹⁹, contemplé dans ses derniers fleurons²⁰. Essentiellement, il est interrogé sous le signe du *comment* ; les réponses demeurent descriptives.

Avec Jacques Ribard, le mythe où l'on verse le philtre est celui du Graal. Et, si Tristan et Yseut s'aiment sans offenser leur public chrétien, c'est qu'ils jouent à Adam et Ève devant le fruit défendu²¹.

Entre *Tristan* et la *Queste*, Colette-Anne Van Coolput vient démêler les rapports, sous un jour d'intertextualité (plutôt que d'*inter-mythualité*). La question est celle de la « réception productive », et la réponse montre que le roman en prose

¹¹ Daniel Poirion, *Résurgences. Mythe et littérature à l'âge du symbole (XII^e siècle)*, Paris, PUF, 1986, chap. « Tristan : du mythe antique au symbole médiéval », p. 88.

¹² L'expression réfère à la composition du *Tristan* de Béroul : « Le roman de Béroul I + Béroul II est d'une grande importance dans l'évolution du style littéraire. Il marque la transition entre un style romanesque fondé sur l'articulation d'une préhistoire mythologique avec le récit proprement dit, et le style fondé sur la signification qui se dégage d'un *montage symbolique* », *ibid.*, p. 96.

¹³ « On voit comment un motif peut se déplacer dans une série symbolique pour donner un autre sens à un récit. », *ibid.*, p. 91.

¹⁴ « Si le mot mythe, appliqué à la littérature, a un sens, il est évident qu'il faut l'employer pour caractériser la 'réception' moderne de cette histoire d'un couple amoureux, Tristan et Yseut, dont le désir fatal s'oppose à la loi incarnée par le mari, le roi Marc. », *ibid.*, p. 79.

¹⁵ Pour une vision récente et approfondie de la pensée mythique, voir Jean-Jacques Vincensini, *Pensée mythique et narrations médiévales*, Paris, Honoré Champion, 1996.

¹⁶ *Tristan et Iseut, mythe européen et mondial*. Actes du colloque de Göppingen (janvier 1986), dir. Danielle Buschinger, Göppingen, Kümmerle Verlag, 1987. Voir surtout la communication de Jean Batany, « Imaginaire et grammaire du mythe : les systèmes hypothétiques chez Béroul », *ibid.*, p. 7-19, celle de Jean-Charles Huchet, « Le mythe du Tristan primitif et les 'Folies Tristan' », *ibid.*, p. 139-148, et celle d'André de Mandach, « Midas et Marc : le mythe de deux souverains aux oreilles inavouables », *ibid.*, p. 104-127.

¹⁷ *Tristan-Tristrant*. Mélanges en l'honneur de Danielle Buschinger à l'occasion de son 60^e anniversaire, éd. André Crépin et Wolfgang Spiewok, Greifswald, Reineke-Verlag, 1996.

¹⁸ Anne Berthelot, « Le *Tristan en prose* : normalisation d'un mythe », *ibid.*, p. 37-47.

¹⁹ Juliette Dor, « Aux racines du mythe : Tristan ou l'investiture manquée », *ibid.*, p. 117-129.

²⁰ Jean Lacroix, « Le mythe de Tristan entre Moyen Âge et Romantisme », *ibid.*, p. 321-339.

²¹ Jacques Ribard, *Du Philtre au Graal. Pour une interprétation théologique du Roman de Tristan et du Conte du Graal*, Paris, Honoré Champion, 1989, notamment p. 19-24 et 93-105.